



ALBANIE **MACÉDOINE DU NORD**

DIX JOURS DE RÊVE **DANS LES BALKANS**

du 12 au 21 mai 2024

Jacqueline Constantin

Violaine Kaeser

et leurs compagnons de voyage
Mireille, Annick, Hildegard, Marc



En ce dimanche de fête des mères, ce dimanche 12 mai, le réveil sonne à 3 h 30. Dur ! À 4 h 45, un taxi vient me chercher pour m'amener à l'aéroport. J'y retrouve Jacqueline. Nous partons pour l'Albanie et la Macédoine du Nord où je suis déjà allée il y a dix ans, et j'en garde un très bon souvenir.

Il faut faire l'enregistrement à une borne, et nous partons avec EasyJet, une première pour moi, et cela me stresse.

Nous entrons rapidement dans l'avion, mais nous partons avec quarante minutes de retard, car il y a un problème avec la porte arrière.

Le survol des Alpes est magnifique. Nous passons au-dessus de Turin et filons ensuite vers Tirana, où nous atterrissons après 1 h 30 de vol.

Nous rencontrons Erwin, qui sera notre guide, et Denis, qui sera notre chauffeur.

Nous quittons la capitale albanaise et prenons la direction de Kruja, ou Krujë, l'ancienne Albanopolis.

Il y a beaucoup de trafic. C'est dimanche et il fait beau. On admire les étals des marchands de fruits, au bord de la route.

Nous nous arrêtons à Krujë, dans la montagne, et découvrons le musée de Gjergj Kastrioti, plus connu sous le nom de « Skanderberg », héros albanais du Moyen Âge, ayant résisté à l'invasion et à la domination ottomane. Ce musée, installé dans un bâtiment massif érigé en 1982 à l'initiative de la fille d'Enver Hoxha, est un vrai « temple »

à la gloire du héros national, qui était aussi célébré durant l'ère communiste.

La visite du musée est hélas difficile, car il y a un monde fou et un bruit envahissant.

N'oublions pas que nous sommes debout depuis longtemps et la fatigue est là.



Le centre de la ville est chargé d'histoire et de traditions.

Nous admirons les remparts, les maisons, la citadelle, et traversons le bazar.



Notre repas de midi a lieu à l'hôtel-restaurant « Panorama » où nous dégustons de délicieuses spécialités albanaises.





Nous quittons Krujë puis nous prenons la route pour Durrës, ancienne Dyrrachium-Epidamnus. Les Italiens avaient donné à la localité le nom de Durazzo, transcrivant ainsi le nom de Dyrrachium. Durrës était la tête de pont de la « Via Egnatia », voie antique qui conduisait de Rome à Byzance. C'est à la fois la plus ancienne ville et le premier port d'Albanie.

Durant l'après-midi, nous sillonnons la vieille ville, allant de l'amphithéâtre au forum, en passant par les thermes antiques.

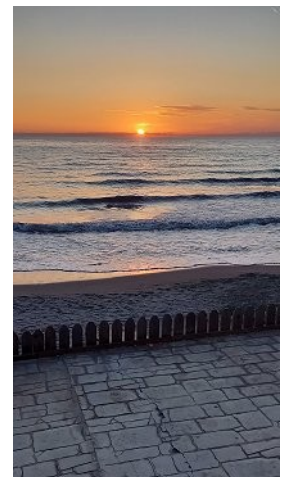
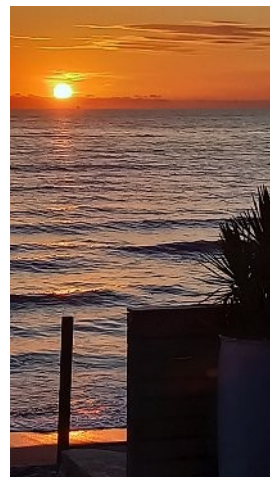
L'amphithéâtre, construit par les Romains au II^e siècle, a été en partie détruit par un incendie au IV^e siècle. Enseveli durant de longues années, il a été retrouvé en 1966 et il n'y a qu'une partie qui a été fouillée. Il pouvait accueillir jusqu'à 20'000 spectateurs. Il est intéressant de voir les tunnels sous les gradins, mais la marche est peu aisée, car le terrain est inégal.



Cette cité de Durrës a vu passer de nombreux Romains connus : citons Cicéron, qui y a élu domicile lors de son exil. Il a aussi été le théâtre des guerres civiles entre César, Pompée, Octave et Marc-Antoine.



Nous passons la nuit à Golem, à une vingtaine de minutes de Durrës, à l'hôtel « Eter », dont la vue sur la mer est enchanteresse. Nous assistons à un coucher de soleil paradisiaque.



En ce lundi 13 mai, on se réveille avant 7 heures, afin de pouvoir être au petit-déjeuner à 7 h 30. Ce n'est pas encore ouvert, et il faut attendre.

Après un petit-déjeuner sympa, nous nous mettons en route pour le monastère d'Ardenica, situé au sommet d'une colline boisée. Il aurait été édifié en 1282. Le site était déjà occupé par une chapelle située sur le site d'un ancien temple dédié à Artémis.

En 1451, c'est ici que le mariage de Skanderberg a été proclamé.

C'est calme, paisible. Il y a peu de monde. Le soleil brille. On voit des fleurs partout et je pense à mes amis floriculteurs Isabelle et Thierry. Et Jacqueline pose devant ces fleurs.



La visite est sympathique. Il y a quelques fresques peintes sur les parois et des icônes. Ce sont des œuvres de peintres bulgares ayant orné plusieurs monastères des Balkans.

On se laisse emporter par la sérénité des lieux. On voit brièvement passer un moine qui se faufile entre les bâtiments.

Après ce moment de plénitude, nous prenons la route d'Apollonia.



Ce site, fondé en 588 avant J.-C. par des colons grecs de Corinthe et Corfou, a été la rivale de Dyrrachium-Epidamnos. On y trouve des restes s'étalant sur 1000 ans d'histoire, allant de l'époque archaïque jusqu'à l'abandon de la ville au V^e siècle de notre ère. C'est le plus grand site archéologique d'Albanie.

Les premiers sondages ont été faits en 1918, alors que l'Albanie était occupée par l'Autriche-Hongrie, et dès 1923 des fouilles sérieuses ont été entreprises par une mission française sous la direction de Léon Rey. Tout au long du XX^e siècle, des fouilles ont été faites. Apollonia était une ville importante de l'Antiquité, proche du fleuve Vjosë, qui a compté jusqu'à 70'000 habitants à son apogée.

Au III^e siècle de notre ère, Apollonia a perdu de sa superbe. La région devient marécageuse et une épidémie de malaria cause de terribles dégâts.

Nous découvrons le bouleutérion où se réunissaient les réunions du conseil de la cité et dont la façade de style corinthien a été relevée, l'odéon qui servait pour les manifestations littéraires et musicales, la stoa dont le mur comporte 17 niches,

l'acropole, le théâtre, partiellement dégagé. C'est beau, très beau.



Il y a dix ans déjà, lors de ma première visite en Albanie, j'avais été fascinée par ce site antique.

C'est magnifique, reposant, et le paysage alentour, jusqu'à la mer d'un côté, ou en direction des montagnes de l'autre, est à couper le souffle.

Nous finissons la visite par un bref

passage au monastère de la Dormition-de-la-Vierge, avec une église en son centre.

Nous passons aussi un moment de pur enchantement dans le musée archéologique avec de beaux objets découverts alentour.



Puis nous quittons ce lieu paisible pour un repas de midi avec crevettes, salades et grenouilles, plat typique de la région. Et je bois ma première bière « Korça », excellente...

Après ce repas, nous prenons la direction de Berat, avec deux petites heures de route.

Arrivés dans cette ville ancienne, surnommée « la ville aux mille fenêtres », dont les maisons sont réparties sur les versants de deux collines séparées par un pont enjambant une rivière, nous constatons que notre hôtel, l'hôtel « Beratino », se trouve dans la partie ancienne et qu'il faut monter des marches inégales, sans ascenseur. Pas simple... Heureusement que notre chauffeur, et un employé de l'hôtel, nous montent nos bagages. L'ancien quartier chrétien se trouve sur l'autre rive, à Gorica.



Nous faisons ensuite une promenade dans le noyau ancien et découvrons notamment le « Tekke Helveti », couvent soufi du XV^e siècle, reconstruit au XVIII^e siècle. C'était un centre des derviches tourneurs, ce qui me fait penser à Konya, en Turquie.

On entre aussi dans une mosquée.





Nous trouvons des timbres et pouvons faire du change.

Avec Jacqueline, on fait encore un tour, en passant par des magasins, avant de regagner l'hôtel.

Le repas est quelconque, et je m'énerve contre certaines remarques du guide.

Heureusement que ma colère retombe ensuite, lors d'une belle balade le long du quai et dans la rue piétonne. Cela nous fait du bien.

Berat, la nuit, c'est beau...



En ce mardi 14 mai, nous nous réveillons un peu avant 7 heures. Nous nous préparons et le petit-déjeuner doit nous être servi à 8 heures. On a pu obtenir qu'il soit servi près de nos chambres et non en haut d'une multitude de marches.

Comme ça traîne en longueur, le départ est reporté à 9 h 15.

Nous quittons le centre-ville de Berat pour monter à la citadelle de Kala. Le guide nous montre au passage le restaurant de midi.

Nous nous rendons à l'église de la Dormition-de-la-Vierge qui présente une superbe iconostase du XIX^e siècle, en bois de noisetier et doré à la feuille d'or. On y voit trois icônes d'Onufri ainsi que des bancs couverts de marqueterie. Nous avons un guide local réputé, qui donne des détails sur telle ou telle œuvre, en albanais, et notre guide traduit les remarques dans un français approximatif, ce qui n'est pas simple à comprendre.



C'est dans cette église que l'on trouve aussi le musée d'iconographie d'Onufri, qui était un peintre albanais du XVI^e siècle, qui a fait évoluer la tradition byzantine en donnant plus d'expressivité et de réalisme à ses personnages. Le musée compte environ 200 œuvres provenant des églises de Berat et de la région. On y voit de très belles icônes.



Nous admirons une charmante église byzantine.



Après cette visite, nous gagnons le point de vue, qui est magique, et qui donne sur les deux parties de la ville.



Il y a des nuages et on annonce de la pluie.

Nous contournons alors la colline pour rejoindre le restaurant où nous avons droit à un très bon repas typique albanais.

On a de la chance : à peine installés, une grosse pluie s'abat sur la ville, mais heureusement, ça ne dure pas. Quelques minutes plus tôt, s'il avait plu, nous aurions pu glisser sur les pierres du chemin.

Après le repas, nous regagnons le car et nous filons sur Vlora, station balnéaire albanaise. Vlora a été la première capitale de l'État indépendant d'Albanie, proclamé en 1912 par le héros national Ismail Qemali.



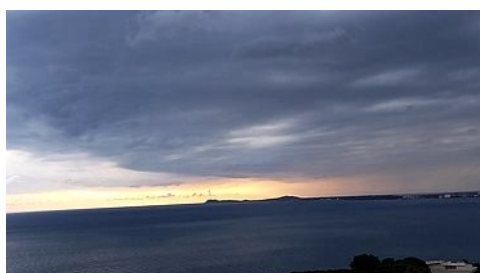
Nous commençons notre visite par la place du Drapeau où l'on peut voir le monument de l'Indépendance, trônant en son centre. Sur ce monument, on trouve un groupe de personnages en bronze, avec, au milieu, un homme qui brandit le drapeau avec l'aigle bicéphale. Ce monument est haut de 12 mètres.

Nous visitons la mosquée Miradie, construite en 1542 par le célèbre architecte Mimar Sinan, qui a aussi bâti la mosquée Süleymaniye, mosquée de Soliman le Magnifique, à Istanbul. Sinan a été un architecte extrêmement connu au XVI^e siècle. Un étudiant albanais, parlant allemand, nous donne des explications. C'est un lieu paisible, invitant au recueillement.



Nous marchons ensuite dans une rue « branchée » et nous prenons le frais en buvant quelque chose, dans un restaurant très fleuri.

Nous allons ensuite à l'hôtel « Valza », sur les hauts de la ville, où la vue sur la mer Ionienne est hélas perturbée par des immeubles et des chantiers. Au-delà des îles que l'on voit, il y a le sud de l'Italie, avec Lecce. Je pense à ma filleule Sandra, à sa famille, et tout particulièrement à son papa, originaire de là-bas.



Le repas du soir, un peu italien, est bon, mais le dessert est trop sucré.



En ce mercredi 15 mai, le réveil sonne à 6 h 30. Nous nous préparons et montons au petit-déjeuner, simple mais très correct.

Nous prenons la route d'Orikos, l'ancienne Orikum, site situé dans une zone militaire et qui a été fouillé pendant des années par des archéologues genevois. Il y a dix ans, il y avait encore des fouilles.

Le port était célèbre, dans l'Antiquité, à cause de sa position stratégique.

Pour entrer dans le site, il faut « montrer patte blanche ».



Cette ville, entièrement taillée dans la roche, est belle. Elle a été mentionnée par Hérodote et Virgile et elle a été la première conquête de Jules César, lors de la conquête de l'Épire. Orikum battait monnaie, car c'était une ville importante aux III^e et II^e siècles avant J.-C.

Nous découvrons, à travers une végétation dense, le nymphée et sa fontaine, un théâtre, des vestiges de la fortification et un magnifique escalier monumental.

On voit une tortue se prélasser au bas d'un mur antique.



Après cette visite dans un cadre bucolique, nous reprenons la route en passant par le col de Llogara, situé à 1034 mètres d'altitude. Les tons de verts des arbres, lors de la montée, sont justes superbes, et l'arrêt au sommet nous permet de découvrir un panorama à couper le souffle sur trois petites îles grecques, et sur l'île de Corfou.



Nous redescendons vers la Riviera albanaise dont la côte est baignée par la mer Ionienne.



À Porto Palerno, l'ancienne Panormos, nous visitons la forteresse construite à la fin du XIX^e siècle par Ali Pacha de Tepelene, sur un site fortifié par les Vénitiens au XV^e siècle. Le fort a été utilisé comme prison à l'époque du roi Zog I^{er}, puis par les Italiens, alors qu'à l'époque communiste, il a servi d'entrepôt à l'armée albanaise. L'intérieur est un labyrinthe de couloirs et de salles.



Avec Jacqueline, nous avons faim et il fait chaud. Nous n'avons pas envie de monter au sommet de la forteresse, pour voir la vue alentour, mais un moment magique nous attend à la fin de la visite : le gardien du fort nous chante un chant typique. Trop bien !

Nous reprenons la route et passons à Himara. Cette ville littorale est connue pour avoir été réfractaire à la conquête ottomane.

À Qeparo, nous nous arrêtons enfin pour manger. Nous ne sommes pas déçus. Le repas grec est un régal. Je retrouve ces saveurs dégustées autrefois en Grèce, lorsque j'étais encore une ado. On voit l'île de Corfou et les hibiscus sont splendides.



Nous poursuivons ensuite notre route vers Saranda, ville située en face de Corfou. Je pense à l'impératrice Sissi, venue sur cette île pour soigner ses problèmes pulmonaires et à mon séjour dans cette île florissante il y a presque 50 ans... Comme le temps passe !

Nous faisons un petit tour en longeant le bord de mer de Saranda, où nous voyons un bateau nommé « Vikinger ».



Je pense bien sûr à mes amis islandais que je vais revoir d'ici une quinzaine de jours. Petite transition dans mes pensées, entre l'Albanie et l'Islande, mes deux premiers voyages de ce printemps...



Saranda est une station balnéaire, connue sous le nom d'Onchesmos à l'époque hellénistique. À l'époque romaine, elle est mentionnée par Cicéron et Strabon.

Nous découvrons un site archéologique avec une ancienne synagogue, attestant d'une présence juive aux IV^e et V^e siècles, et remplacée par une église au VI^e siècle.

Au VI^e siècle, le monastère des « Quarante-Saints » est construit à Saranda et ce nom va être employé pour désigner la ville et ce toponyme va lui rester jusqu'à aujourd'hui. « Saranda » veut en effet dire « quarante » en grec.



Avec Jacqueline, nous quittons nos compagnons de voyage et allons prendre une boisson « les pieds dans l'eau » : moment de pur bonheur.

Il y a de belles fleurs un peu partout.

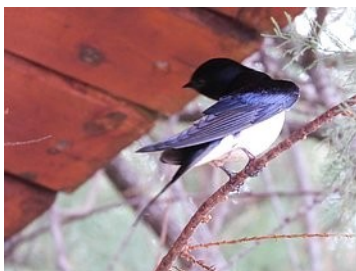
Puis nous regagnons l'hôtel « Agimi » où le repas est bon, mais beaucoup trop abondant pour moi. Par contre, je bois un raki albanais avec plaisir. Cela fait bien longtemps que je n'avais plus bu cet alcool typique. Santé !

Le raki turc, l'ouzo grec, l'arak syrien, ces boissons à l'anis sont toujours bien agréables à boire !



En ce jeudi 16 mai, on se réveille à 7 heures, on déjeune à 8 heures et on s'en va à 9 heures.

Le trajet de Saranda à Butrint n'est pas très long.



Je retrouve ce site exceptionnel de Butrint avec plaisir. J'observe une hirondelle à l'entrée du site.

Le temps est nuageux et on a une super guide parlant français pour le début de la visite, avec le théâtre. Hélas, elle doit très vite rejoindre un autre groupe et on continue avec Erwin.

Notons que Butrint, située en face de Corfou, est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.



Elle a été fondée, dit-on, par Andromaque, épouse d'Hector et prisonnière des Grecs après la prise de Troie.

Butrint a servi de décor à l'Énéide de Virgile et a été le théâtre de la tragédie d'Andromaque, écrite par Racine.

Butrint a été occupée par diverses tribus depuis l'âge du Bronze et elle a pris son essor au VI^e siècle avant J.-C. grâce à la présence, entre ses murs, d'un temple dédié à Asclépios, le dieu de la Médecine.

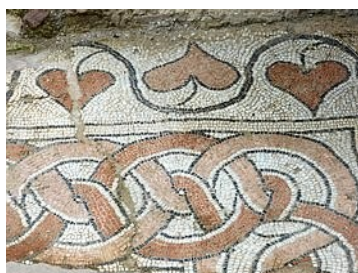


Nous visitons plusieurs parties de la ville, dont l'agora, centre administratif de la cité grecque, le théâtre, pièce maîtresse du site archéologique édifié au IV^e siècle avant J.-C., les thermes romains, le gymnase d'époque romaine, le palais du Triconque, le baptistère du VI^e siècle, représentant l'un des édifices les plus importants de la ville chrétienne, l'église du VI^e siècle, très bien conservée aussi.

Comme il y a dix ans, j'observe des tortues d'eau à plusieurs endroits.



S'il était encore de ce monde, mon papa apprécierait ces murs faits de multiples pierres, lui qui était dans la maçonnerie.



Après avoir passé la porte du Lion, montrant un lion tuant un taureau, porte qui me rappelle celle de Mycènes, nous prenons un chemin peu praticable et c'est difficile.

Mireille, Marc et moi avons pu passer. J'ai fait le chemin à quatre pattes. Jacqueline n'a pas eu d'aide et elle est tombée sur le bas du dos. Dans sa chute, elle a entraîné Annick qui s'est blessée.

Nous n'avons pas visité le musée et nous étions en souci.
La pauvre Annick a été bien secouée.

Après un repas typique à la sortie de Butrint, à Ksamil, nous prenons la direction de Gjirokastra ou Gjirokastrë, ville ottomane installée autour de la citadelle du XVII^e siècle. Elle a été la patrie du dictateur Enver Hoxha et de l'écrivain Ismail Kadaré. Cette ville aussi est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Dans les environs de la ville se trouvent les ruines d'Antigonie, fondée par Pyrrhus I^{er} au III^e siècle avant J.-C, et celles d'Hadrianopolis construite par l'empereur Hadrien au II^e siècle. Nous ne verrons pas ces sites antiques.

Durant l'après-midi, nous visitons la forteresse et lisons avec intérêt des panneaux retraçant l'origine de la cité de l'époque de la Préhistoire à nos jours. On trouve les prisons abritant un musée d'armes. Il y a des canons à l'intérieur de la forteresse. Notons que les prisons ont été bâties en 1929 pour incarcérer des ennemis du roi Zog I^{er}. Elles ont été ensuite utilisées par la Wehrmacht, puis à l'époque de la dictature d'Enver Hoxha.



À l'extérieur, on voit un ancien avion de chasse capturé pendant la guerre froide. Une forteresse s'élevait ici dès le VIII^e siècle avant J.-C, mais son apparence actuelle est essentiellement due à Ali Pacha de Tepelen et date de 1811.

Nous observons la ville du haut de la citadelle.



Nous descendons ensuite du côté du bazar. Là, Jacqueline et moi quittons le groupe et faisons de sympathiques achats avant de nous « poser » pour manger une moussaka, une crème au lait de brebis et figues ainsi qu'un baklava.



La remontée vers l'hôtel n'est pas simple, mais nous prenons notre temps, et nous passons une bonne nuit à l'hôtel « Rose Garden », qui porte bien son nom, vu les nombreuses roses ornant l'entrée et la cour.

En ce vendredi 17 mai, le réveil sonne à 7 heures. À 8 heures, nous prenons le petit-déjeuner dans une salle annexe : c'est délicieux.

Puis départ à pied pour la cité de Gjirokastër. Nous visitons une maison ottomane située à côté de celle qui fut la maison d'Enver Hoxha. La maison natale d'Enver Hoxha abrite actuellement le musée ethnographique. La maison que nous visitons, c'est la maison Skënduli. Cette maison forte du XVIII^e siècle est une des plus anciennes de la ville. Elle a été restituée à son ancien propriétaire après la chute du régime communiste. C'est magnifique, sur plusieurs niveaux, et tout était pensé pour la protection, la défense, l'observation. Le monsieur qui nous commente la visite parle un français approximatif mais compréhensible. C'est le propriétaire. Nous voyons la citerne, des salles ornées de fresques, des chambres à coucher avec des armoires marquetées, des salons avec des cheminées peintes, des sortes d'écrans pour cacher les femmes ou observer incognito, des toilettes et salles d'eau. On y trouve aussi des mécanismes qui permettaient de monter et descendre des charges d'un étage à l'autre. Très ingénieux !



Durant cette visite, nous faisons un retour dans l'histoire et dans le temps.

À notre sortie, nous gagnons le bazar. Des quantités d'enfants en costume traditionnel sont regroupés, car il y a une fête. Il semble que ce soit la fête des familles. C'est beau, c'est coloré. Il y a de la musique albanaise et des tables remplies de choses à vendre, objets artisanaux ou nourriture typique.



Nous passons un magnifique moment convivial, sous un beau soleil.

Nous profitons de boire un café et de faire quelques achats.



On voit une sculpture de l'écrivain albanais Ismaïl Kadaré, originaire de Gëroçistër. Finalement, nous retrouvons Denis, notre super chauffeur, et nous partons en direction de Korçë. La route est sinueuse, parfois remplie de nids de poule. Nous observons des ruines et nous gagnons Permet et son rocher, pour le repas de midi. Le repas est exceptionnel. Pour la première fois, je peux tout manger et le dessert à base de noix est juste une tuerie. La restauratrice garde le fromage dans une panse de bête.



Nous admirons de belles fleurs printanières à de nombreux endroits.

Nous poursuivons notre longue route jusqu'à Korçë, avec des arrêts photos sur des montagnes élevées avec encore un peu de neige.

À un moment, nous voyons un poste frontière. Nous sommes à côté de la Grèce. Un troupeau de chèvres nous empêche de rouler correctement.



Les paysages changent alors. On voit des forêts de pins, de sapins, de feuillus.

Nous faisons un arrêt dans une ferme où nous admirons des poules, des oies, ...

Le trajet est fatigant, épuisant, car les routes sont sinueuses, pas forcément bien entretenues.

Denis est vraiment un excellent chauffeur, car il se sort de toutes les difficultés.

Durant le parcours, on voit une tortue terrestre traverser tranquillement la route. Erwin sort du véhicule et la place hors de la route, en terrain plus propice.

Nous voyons aussi un renard traverser rapidement le chemin.

Enfin, on voit Korçë au loin. On atteint l'hôtel « Life Gallery » et on s'installe. Enfin, on tente de s'installer, car nous sommes dans l'annexe d'une sorte de maison berbère. Pour atteindre notre chambre, le parcours est délicat. En voulant descendre à la réception pour me renseigner sur le code wifi, je me perds et trouve porte close.

C'est inadmissible. S'il y avait un incendie, nous ne pourrions pas facilement sortir. Dans la chambre, le miroir de la salle de bains est à 1 m 75 environ : autant dire que je ne peux pas me voir, du haut de mes 1 m 57... et les suspensoirs pour les habits dans l'entrée sont à environ 2 mètres. La seule chose jolie est la porte d'entrée de l'hôtel.



Avec Jacqueline, nous n'allons pas faire le petit tour de ville, et Denis vient nous chercher pour aller au repas dans une ancienne maison où le feu crépite dans la cheminée. Nous passons une très belle soirée. Petit hic : pour nous faire plaisir, le patron nous met durant toute la soirée de la musique de Mireille Mathieu...

Nous nous réveillons à 6 heures en ce samedi 18 mai, après avoir mal dormi.

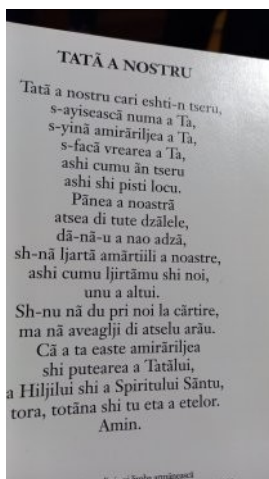
Après le petit-déjeuner, nous prenons le bus pour l'église Saint-Nicolas de Voskopojë, qui a été une des villes les plus florissantes des Balkans au XVII^e siècle. Cette cité est devenue un centre de culture grecque et a vu se construire de nombreuses églises remarquablement décorées.

Une brume envahit la région et cela donne un air mystérieux à cet endroit montagneux. Voskopojë est l'ancienne Moscopole. Arrivés à l'église, nous découvrons un endroit paisible où l'on « se pose » et sommes en pleine contemplation.



Le prêtre Thomas nous reçoit et nous explique de nombreuses choses intéressantes. On sent qu'il aime son église. Il nous détaille certaines peintures byzantines et nous pouvons même regarder derrière le rideau. Cette église, de style médiéval, date de 1721-1722. Son portique est décoré de fresques de 1750. Une certaine pénombre, propice au recueillement, règne à l'intérieur et on peut admirer d'autres fresques représentant des épisodes de la vie de Saint-Nicolas de Myra et des scènes bibliques.

Avec Jacqueline, nous allumons des cierges et pensons à nos parents disparus.



Après ce moment de plénitude intense, nous faisons une petite promenade dans le village, avant de reprendre le bus.

Le brouillard qui envahissait la vallée s'estompe peu à peu.



Nous regagnons Korçë, ville la plus orientale d'Albanie au niveau culturel et géographique, où nous partons à la découverte de l'extraordinaire musée des icônes, plus communément appelé musée d'art médiéval.

Des milliers de pièces, dédiées à l'art et à l'histoire du Moyen Âge albanais, sont présentées dans un bâtiment très moderne. La collection d'icônes est une des plus riches des Balkans, avec des peintures réalisées à partir des XIII^e et XIV^e siècles, et des chefs-d'œuvre signés d'Onufri et son fils ainsi que des frères Zografi. Ces artistes ont su insuffler du réalisme et des expressions aux personnages de leurs œuvres.

Une appli est disponible sur les smartphones et permet d'entendre, en français, des explications intéressantes sur certaines icônes.

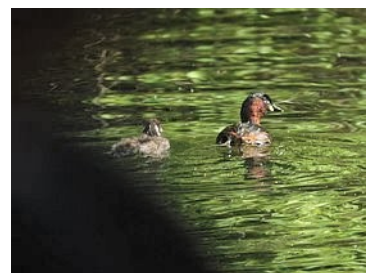
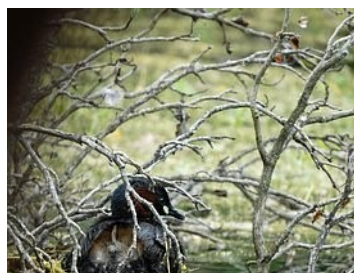
Après cette visite passionnante, un petit tour dans le bazar nous permet, à Jacqueline et à moi, de dénicher quelques trouvailles.

Nous reprenons la route et nous nous arrêtons au bord du lac d'Ohrid, à quelques encablures de la frontière macédonienne, pour manger. Un délicieux « repas-truite » nous attend.



Peu après le repas, nous arrivons à la douane. Notre chauffeur, Denis, prend nos passeports et des documents, et il passe d'un guichet à l'autre pour l'entrée en Macédoine du Nord. Au bout d'un bon moment, il revient avec le tout.

Très vite, en Macédoine du Nord, nous nous arrêtons pour visiter le monastère Saint-Naum, l'un des plus célèbres des Balkans, situé au bord du lac d'Ohrid. Il est construit à partir du X^e siècle, et il est typique de l'architecture byzantine. Je me souviens qu'il y a dix ans, il y avait peu de monde. Mais aujourd'hui, c'est jour de grande affluence. Avant la visite, nous faisons un tour en barque avec notre batelier Nikolas. Nous voyons des oiseaux, des roselières et c'est très reposant.



Après le bateau, on va à l'église, mais dans le monastère, c'est difficile de voir les peintures, à cause de la foule qui s'y presse, et on doit « jouer des coudes ».

Ce monastère a été fondé par Naum de Preslav, personnalité religieuse de la région. Il l'a construit peu de temps avant sa mort et y a été enterré en 910, dans une chambre particulière de la partie sud. Des constructions ont été ajoutées jusqu'au XVI^e siècle.



Durant l'occupation ottomane, au XVI^e siècle, une nouvelle église est construite sur les bases de l'édifice primitif. Mais beaucoup de constructions ont disparu lors d'un incendie en 1875.



À la sortie, nous voyons deux jeunes mariés et leurs familles. Nous prenons des photos des mariés et des paons qui font la roue dans la cour.

Le guide nous apporte du raki macédonien à 50°. Je pense aux verres de raki que l'on buvait dans le car en 1982 et 1983 lors de mes voyages en Turquie. Il tirait à 45°.

Une heure de route nous attend jusqu'à la ville d'Ohrid. On voit au passage un village lacustre reconstitué, sur l'eau. À Gletterens dans le canton de Fribourg, on a aussi reconstitué des maisons de l'époque néolithique, mais sur la terre ferme.

À Ohrid, à l'hôtel « Unique Resort », nous prenons possession de nos chambres. On a une grande chambre, mais il fait froid.

Nous partons manger en ville. Des musiciens sont là et mettent une ambiance du tonnerre. Il y a un groupe de Turcs et les musiciens jouent de la musique turque ou ottomane, notamment les chansons « Üsküdar » et « Samanyolu » que j'ai apprises en

1982-1983 grâce à notre extraordinaire guide de l'époque, Tunca. Souvenirs... souvenirs... J'étais au début de ma carrière d'enseignante... et maintenant je suis au début de ma retraite...

Les musiciens jouent aussi vers nous et Denis, notre chauffeur, danse avec entrain. Sympa !

Un énorme orage se déverse sur la ville, et il pleut encore lorsque nous rentrons à l'hôtel.

Nous demandons à la réception de nous monter la température de la chambre, car c'est une vraie glacière, et ce sera rapidement chose faite. Merci !



Le matin du dimanche de Pentecôte, le 19 mai, le réveil sonne à 7 heures et je descends au petit-déjeuner à 8 heures. Jacqueline me rejoint peu après. Il y a de l'ayran, une sorte de yoghourt liquide un peu acidulé, et j'en prends. Cela me rappelle les voyages en Turquie, il y a 40 ans et plus. J'ai l'impression de rajeunir... et cela fait du bien !

À 9 heures, nous partons pour les hauts d'Ohrid.

On voit la forteresse de la citadelle.

Cette ville demande du temps pour la découvrir. Elle avait plus de 365 églises. Cette cité a accueilli la première université slave fondée en 893 après J.-C. par Saint-Clément, l'un des disciples de Cyrille et Méthode et c'est par cette église que nous commençons la visite.



Cette admirable église orthodoxe du XIII^e siècle est une pure merveille. Elle a été terminée en 1295, suite à la reconquête d'Ohrid par les Byzantins en 1290. Son vrai nom est l'église de la Mère-de-Dieu-Perivleptos, mais depuis le XV^e siècle, on l'appelle souvent la « grande église » ou « église Saint-Clément ». Elle a abrité brièvement les restes de Saint-Clément d'Ohrid. On a ajouté des parties, au fil du temps.



Les plus précieuses et les plus belles fresques se trouvent dans l'église originelle, tout particulièrement dans le naos. Elles ont été réalisées en 1294-1295 par Michalis Astrapas et Eutychios, deux frères de Thessalonique comptant parmi les plus importants artistes des Balkans au Moyen Âge.

J'avais déjà vu cette église en 2014 et en 1977.



Après cette église, nous descendons vers le théâtre grec, transformé en amphithéâtre à l'époque romaine pour les combats de gladiateurs.

Nous continuons vers le monastère Saint-Pantaleimon, autrefois appelé monastère Saint-Clément : c'est un ancien monastère byzantin construit au X^e siècle, qui a connu plusieurs rénovations au cours des siècles. Il a été converti en mosquée par les Turcs au XV^e siècle. Mais dès le XVI^e siècle, il a retrouvé son usage premier.



Durant la seconde moitié du XX^e siècle, il a été l'objet de nombreuses fouilles archéologiques. Les mosaïques que l'on avait admirées il y a dix ans sont protégées et on ne peut plus y aller. Dommage ! Il y en a une ou deux vers la cafétéria et c'est tout.



Au début des années 2000, des travaux de reconstruction de l'église ont été entrepris. Nous descendons ensuite vers l'église Sainte-Sophie, plus dépouillée, moins restaurée, mais elle fait office de cathédrale.



C'est l'une des plus grandes églises byzantines de la région, et elle a été construite au XI^e siècle, entre 1035 et 1056, sur les restes d'une église paléochrétienne. Cette première église a sans doute été utilisée comme cathédrale par Samuel I^{er} de Bulgarie, qui avait fait d'Ohrid la capitale de son empire au X^e siècle, précisément en 969.

L'édifice a été remanié à plusieurs reprises : il a servi de mosquée avec un minaret et d'entrepôt, mais a été sauvé grâce aux rénovations faites après la deuxième Guerre mondiale.

La cathédrale Sainte-Sophie est réputée pour ses fresques et son acoustique est exceptionnelle. Depuis sa restauration, elle accueille souvent des concerts. Depuis 1980, l'Unesco a classé la région d'Ohrid au patrimoine mondial et culturel de l'Humanité.

En route vers le lieu du repas de midi, nous passons dans un magasin de perles puis par une « fabrique » artisanale de papier.

Les perles d'Ohrid sont fabriquées à partir de coquilles, broyées et transformées en boules de différentes tailles en ajoutant plusieurs couches d'une émulsion secrète, ce qui va leur donner leur éclat. Les ingrédients de l'émulsion comprennent des écailles dépouillées d'un certain poisson, parfois appelé truite d'Ohrid. Il n'y a que deux familles qui produisent les perles d'Ohrid, et cela depuis cent ans.



On observe attentivement les lanternes accrochées aux maisons.

Nous arrivons sur la place de la vieille ville.

Nous sommes fatigués, car nous sommes restés debout tout le matin, il est presque 14 heures et nous nous asseyons dans un restaurant proche de la mosquée, dans le quartier ottoman.

Nous avons droit à des brochettes de viande ou « shish kebab » et là encore, je me revois en Turquie dans mes voyages du début des années 1980.

Mon papa adorait les shish kebab, ma maman raffolait de l'ayran.

Le repas turc est vraiment excellent. Il y a aussi de belles galettes de pain turc, encore toutes chaudes.

Avec Jacqueline, nous avisons un magasin de spécialités turques : un vrai bonheur, et nous décidons d'y revenir plus tard. Nous allons à l'embarcadere où nous prenons un bateau pour faire un tour. Du bateau, nous voyons l'église Saint-Jean de Kaneo, un bijou d'art byzantin, mon église préférée que ma maman affectionnait aussi. J'ai regretté ce matin de ne pas y aller depuis le haut, comme en 2014, afin de découvrir cette merveille architecturale petit à petit, en descendant de la colline.



Saint-Jean de Kaneo est un des édifices les plus célèbres de la Macédoine du Nord, grâce à sa beauté architecturale et à sa situation sur un promontoire rocheux dominant le lac d'Ohrid. Construite vers le XIII^e siècle, on ne peut y accéder qu'à pied, ou la voir depuis un bateau. La silhouette de l'édifice est inspirée de l'architecture arménienne.

On ne peut y entrer pour admirer les fresques.

Le trajet est beau en bateau.

Au retour, nous avons un moment de libre.

Avec Jacqueline, nous retournons au bazar ottoman. J'achète des ouvre-bouteilles pour mes amis amateurs de bière et Jacqueline trouve de magnifiques chaussures.

Nous fonçons ensuite au magasin de spécialités turques où nous dégustons du thé, en achetons plusieurs sortes, et achetons aussi des lokums. Les vendeurs nous offrent des présents.

Nous rencontrons certains de nos compagnons de voyage dans la rue, et allons boire un jus de fruits près du port.

Nous décidons de rentrer avec le chauffeur et le guide, au lieu de rentrer à pied, car nous sommes chargées.

Le repas du soir est très sympa et très bon, au bord de l'eau.



Le réveil sonne à 6 heures en ce lundi 20 mai, lundi de Pentecôte.

Nous quittons l'hôtel d'Ohrid à 8 heures, à destination du monastère de Struga.

Nous longeons le lac d'Ohrid, en empruntant le tracé de l'ancienne Via Egnatia. Les paysages sont beaux, paisibles.

Ce monastère est un petit bijou niché au pied d'un rocher. C'est très particulier et ô combien sympathique. On voit de belles fresques dans l'église que l'on atteint en montant un escalier tortueux. Il y a aussi des cellules de moines.





Au IX^e siècle, Clément d'Ohrid aurait fait construire une école à Struga et au XV^e siècle, le tsar Samuel a fait bâtir une chapelle dédiée à Saint-Georges. Cette chapelle se trouve dans le village de Struga.
Le bord du lac, à côté du monastère, est empreint de sérénité et de plénitude. Qu'il fait bon se laisser aller à la rêverie...

Les roses du jardin sont magnifiques.

Dans le lac d'Ohrid, il y a une variété typique d'anguilles.

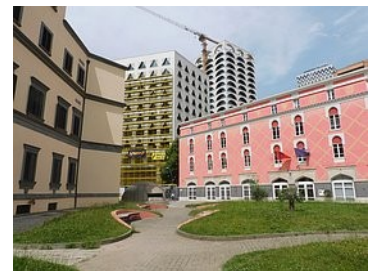
Peu après, nous repassons la frontière avec l'Albanie et quittons la Macédoine du Nord.

Nous faisons un arrêt « technique » à Elbasan et peu après cette ville, nous avons l'autoroute, si bien que nous arrivons à Tirana vers midi.

Denis nous laisse et va amener nos bagages à l'hôtel, tandis que nous allons manger dans un restaurant typique. C'est sympa, mais je n'arrive plus à manger autant.

Après le repas, nous partons vers le centre, vers le Bunker'Art, installé dans une partie des galeries qui parcourent le sous-sol de Tirana. À l'époque communiste, cette sorte de ville souterraine permettait de relier les divers bâtiments gouvernementaux et de permettre des déplacements secrets tout en abritant des prisons et des salles de la terreur d'Enver Hoxha. Dans ces galeries, des pièces et des cellules illustrent la vie albanaise d'une partie du XX^e siècle.

J'ai de la peine avec ce genre d'endroit, même si c'est important à voir et à découvrir.



Nous voyons des bâtiments de différentes époques, et des constructions sont en cours.

Nous continuons vers la place Skanderberg où nous visitons la mosquée Et'hem Bey. Commencée en 1789, elle a été terminée en 1823.





Les décorations de l'intérieur avec des fleurs et les couleurs me font un peu penser à celles du Taj Mahal, à Agra, en Inde, mausolée que j'avais tant apprécié à l'époque. Durant la période communiste, la mosquée a été préservée.

Nous passons bien sûr devant la statue équestre de Skanderberg trônant au bord de la place du même nom. Et nous voyons la façade du musée, qui est fermé actuellement, mais que j'avais pu visiter il y a dix ans.



Nous rentrons ensuite à l'hôtel pour prendre possession des chambres. Nous sommes au cinquième étage de l'hôtel « Tirana International », avec vue sur la place.

Peu après, Jacqueline et moi repartons vers la place et entrons dans une librairie où nous dénichons quelques belles choses, puis nous empruntons le boulevard et allons boire un jus de fruits sur une terrasse.



Nous retournons à l'hôtel et en repartons à 19 heures pour aller manger près du bazar : le repas est très moyen, mais l'ambiance dans le groupe est au beau fixe et nous passons une super soirée.



Il y a une belle ambiance sur la place Skanderberg.



Nous nous levons assez tôt en ce dernier jour, le mardi 21 mai, car nous allons devoir finir nos valises et nous avons un tour de ville prévu durant la matinée.
 Nous quittons l'hôtel « Tirana International », avant de traverser la place Skanderberg et de déambuler le long du boulevard Dëshmoret e Kombit.

Nous nous arrêtons à la Pyramide Hoxha, érigée en 1988 à l'initiative de sa fille. Ce musée-mausolée abritait autrefois une statue du dictateur. Il sert maintenant de centre d'art.
 La vue est belle, d'en haut.
 On voit différents bâtiments importants.



On découvre des bunkers de contrôle et un morceau du mur de Berlin.



Nous passons devant l'ancienne villa du « camarade » Enver Hoxha, où il a vécu de 1975 à sa mort.
 Nous voyons encore d'autres maisons d'importants membres du gouvernement de l'époque, notamment celle du deuxième homme du pays.



Nous entrons brièvement dans la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, plus connue sous le nom de nouvelle cathédrale orthodoxe. C'est un édifice blanc et crème, tout en rondeurs. Ce bâtiment religieux a été achevé en 2011 après dix ans de travaux et a été élevé sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire orthodoxe.



Dans la Maison des Feuilles se trouvait l'ancien siège de la Sigurimi, la police secrète de l'époque d'Enver Hoxha.

À midi, nous quittons l'hôtel, après avoir remercié notre guide Erwin et notre chauffeur Denis, et nous rejoignons l'aéroport international d'Albanie, nommé « Aéroport Mère Teresa ».



Le trajet est fluide, alors que dans l'autre sens, il y a des bouchons.

Arrivés à l'aéroport, nous entrons dans le bâtiment et attendons de savoir où faire l'enregistrement. À 13 h 15, nous procédons au « check-in » et notre avion, prévu à 15 h 50, est annoncé avec un petit retard.

Nous mangeons un petit en-cas, passons au « tax free shop » pour acheter du raki, et attendons des nouvelles.

Lorsque la lumière « boarding » s'allume, nous passons la porte d'embarquement et devons attendre de très longues minutes dehors, debout, sur le bord du tarmac. On a chaud, car on a des habits pour le retour en Suisse, et cette attente est vraiment pénible.

Enfin, un bus vient nous chercher et nous emmène vers notre avion d'EasyJet, au bout de la file des avions. Nous entrons dans l'avion et décollons peu après.

Le vol se déroule sans problèmes et nous atterrissons à Genève avec un peu de retard, après avoir passé au-dessus de Turin et des Alpes.

À Genève, après un long chemin dans les couloirs, nous trouvons le tapis des bagages et nous pouvons récupérer nos valises très rapidement.

Tout a une fin et il est temps de dire « au revoir » à nos compagnons de voyage, Mireille, Annick, Hildegard, Marc. Cela a été un plaisir de les connaître et j'espère les revoir bientôt.

Jacqueline et moi, nous nous disons « au revoir » vers les taxis. Elle rentre sur Carouge et moi sur Bellevue, mais nous nous reverrons en juillet, pour notre croisière autour du Groenland.

J'avoue être un peu « hors du temps » lorsque le chauffeur de taxi me dépose devant chez moi. J'ai parlé avec lui durant le trajet et son fils vient de rentrer d'Albanie : il a beaucoup aimé.

Quelques jours ont passé depuis mon retour, et j'ai beaucoup aimé ce voyage.

L'Albanie est un pays à découvrir, car il possède de merveilleux sites. J'en avais visité certains en 2014. C'était à nouveau un enchantement cette année, avec de nouvelles découvertes et d'autres endroits que j'ai revus avec plaisir.

Quant à la Macédoine du Nord, cela a été un coup de cœur. J'ai retrouvé des lieux visités en 2014 ou même en 1977, alors que je n'étais qu'une adolescente et c'était en ex-Yougoslavie.

C'était beau et je garde ces journées dans mon cœur et espère y retourner encore.

La météo a été agréable, et un peu de chaleur après le froid de Suisse a fait du bien.

Mais en même temps, je pars dans quelques jours en Islande, île de l'Atlantique qui m'est si chère, et je dois me projeter dans une nouvelle aventure. Je vais y retrouver mes amis, faire un circuit avec un groupe francophone, et passer le mois de juin dans ces contrées merveilleuses où la nature domine, et je pense que cela me fera du bien.

Texte et photos : Violaine Kaeser



avec deux photos de Jacqueline et une photo de Mireille